

Paul Poupard, Bernard Ardura, *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe. Identité et créativité : un dynamisme pour le III^e millénaire*

Paris, Le Cerf, 2004, 226 p.

Liliane Voyé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4028>

DOI : [10.4000/assr.4028](https://doi.org/10.4000/assr.4028)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Liliane Voyé, « Paul Poupard, Bernard Ardura, *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe. Identité et créativité : un dynamisme pour le III^e millénaire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-90, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.4028>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Paul Poupard, Bernard Ardura, *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe. Identité et créativité : un dynamisme pour le IIIe millénaire*

Paris, Le Cerf, 2004, 226 p.

Liliane Voyé

- 1 Cet ouvrage propose les Actes d'un Colloque international du Conseil pontifical de la culture, organisé dans le cadre du Jubilé 2000. S'il exprime d'emblée l'intention des organisateurs de cette manifestation de faire tout à la fois de celle-ci un lieu d'étude scientifique et de démarche pastorale, ce deuxième aspect n'apparaît, à tout le moins directement, qu'en mineur et plus particulièrement dans l'une ou l'autre intervention. C'est en effet l'analyse scientifique qui prime et qui, avec force exemples, illustre le rôle multiple qu'a joué l'institution monastique dans la gestation de l'Europe et de nombre de ses spécificités tant culturelles que matérielles. Certes, est-il souligné, les différents ordres monastiques ont chacun leurs particularités et leur propre type de spiritualité et chacun accentue plus ou moins un des côtés de l'exigence « ora et labora » mais ce qui est tout particulièrement mis en relief dans la plupart des textes rassemblés, ce sont les apports de chacun à divers domaines de la vie collective *grosso modo* du Moyen Âge. Selon les articles et l'ordre qui y est étudié de façon plus centrale, on voit bien comment les différences de règle, d'inspiration et de mission qui caractérisent chacun de ces ordres se répercutent de manière privilégiée sur un secteur de la vie sociale plutôt que sur un autre. Mais lorsque l'on considère l'ensemble des textes, on voit clairement que ce qui est ici tout spécialement mis en évidence, c'est le fait que toutes les branches de cette institution ont contribué à des avancées qui allaient être décisives pour le développement de cette partie du monde et comment elles ont posé les premiers jalons de son industrialisation.
- 2 Sans vouloir entreprendre ici une énumération de ces apports, qui pourrait être longue, on ne peut résister à l'envie d'en citer quelques-uns. Sans doute n'ignore-t-on

généralement pas tout ce que les abbayes et monastères ont légué au champ culturel dans ses divers aspects. On leur doit par exemple la conservation et la reproduction des œuvres majeures de l'Antiquité classique mais aussi de vastes pans de la musique, associés à la vie liturgique. On connaît aussi leurs apports à l'architecture religieuse, certes, mais aussi civile et militaire. Leurs contributions au développement de la pharmacopée et à diverses avancées dans le domaine des soins du corps sont également souvent connues. Mais on ignore fréquemment ou à tout le moins on ne s'intéresse pas assez à bien d'autres apports majeurs dont l'Europe est redevable à l'institution monastique et que certains articles de cet ouvrage mettent clairement en évidence. Il en va ainsi, en premier lieu, du domaine de l'agriculture et de tout ce qui s'y rapporte ou en dérive. La chose s'explique d'autant plus aisément que certains de ces ordres étaient de grands propriétaires terriens. Outre la mise au point de nouvelles techniques d'élevage et d'exploitation agricole ou encore de gestion des forêts (qui sont tout à la fois un rempart assurant la coupure avec le monde – ce qui les amène à se soucier avant la lettre du « développement durable » des forêts – et une ressource pour la construction, le chauffage et l'échange marchand), les activités des religieux dans ce secteur conduisent par exemple ceux-ci à développer leur savoir-faire dans le secteur hydraulique où ils s'avèrent souvent pionniers dans la construction de canaux d'adduction et d'égouts, de systèmes de drainage et de captage de sources, de systèmes d'irrigation ou encore dans la multiplication des ponts, aqueducs et moulins. C'est aussi dans la mouvance de ce domaine qu'ils commencent à exploiter diverses matières premières du sous-sol et à développer de la sorte un travail préindustriel, avec notamment des usines à fer qui produiront tant de la fonte domestique (chenets, fourneaux, ...) que des boulets de canon et du fer d'armurerie. Par ailleurs, leur souci de réduire au maximum leurs relations avec le monde extérieur va les inciter d'une part à développer des technologies (comme la scie hydraulique) leur permettant de limiter le recours à de la main-d'œuvre externe et, d'autre part, à mettre au point des modes de gestion rationnelle du travail. Certains articles rappellent aussi combien les itinéraires de pèlerinage ont contribué à la mise en place d'une partie non négligeable du réseau routier européen, lequel servait aussi à l'époque de réseau de contrôle pour les rois et les nobles qui trouvaient, en outre, dans les structures d'hospitalité jalonnant ces routes des points d'appui sûrs et des bases stratégiques servant leurs desseins politiques. D'autres contributions soulignent encore, en particulier, que les ordres militaires ont créé, surtout dans le Sud-Ouest de l'Europe, toute une série de villes nouvelles (les bastides) qu'ils concevaient comme autant de « colonies de peuplement », visant à repousser ou à prévenir les invasions. Ils se faisaient donc parfois aussi urbanistes et développaient pour ce faire un savoir nouveau en matière de cartographie. Enfin, répandu à travers toute l'Europe, de l'Espagne à la Scandinavie et de l'Irlande à la Pologne, le monachisme représentait un réseau majeur de communication, d'échange et de diffusion tant des idées que des produits les plus divers.

- 3 Ainsi, à côté de leur dimension religieuse et spirituelle, les abbayes et monastères développèrent-ils, pour répondre à leurs divers besoins de survie, un savoir important dans de très nombreux domaines, s'efforçant de concilier, dit un des textes, « la fuite du siècle et la vie dans le siècle » et de ne jamais perdre « le lien entre les formes et la métaphysique de l'ordre ». Ils ont ainsi légué un patrimoine exceptionnel à l'Europe. Et c'est sur le sens actuel de ce dernier que s'interroge un des auteurs, dissociant « le concept moderne de patrimoine, qui appartient à la culture sécularisée » et qui définit

divers objets – dont les abbayes et monastères – comme autant d'objets d'art et « le patrimoine spirituel... qui thésaurise avant tout la fonction de l'objet, celle qui le qualifie et lui donne sens ». Le conflit au moins potentiel entre les deux apparaît comme inéluctable.

- 4 Ouvrage essentiellement descriptif en dehors de quelques questionnements comme celui-ci, ce livre se lit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Il offre une mine d'informations qui pourraient indiscutablement être reprises dans une perspective plus sociologique et sans doute plus critique.